

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de la Culture

Sous le haut patronage de la Ministre de la Culture

Le commissariat du festival culturel local Sebeïba
Organise

En partenariat avec
l'Association culturelle Sebeïba

la Fête de Sebeïba

Héritage, mémoire et identité

Du 24 au 28 décembre 2009



Sebeïba
Djanet'09





Djanet

Djanet est un important centre historique de l'extrême sud Est algérien, bâtie sur les rives de l'oued Edjriou au contrebas du côté ouest du prestigieux plateau du Tassili n'Azdjer.

Elle tire son nom des haltes que faisaient les caravaniers pour se reposer et nourrir leurs chameaux. Ils installaient leurs tentes dans la vallée de l'oued *Ijriou*, recouverte de verdure luxuriante.



Jardin d'Acjahil



Neghtine Djanet !

On raconte qu'un vieil homme, accompagné de son fils, est parti à la recherche de ses chameaux. Le fils, apercevant les chameaux s'écria « Neghtine Telmine Nenegh ! » voici nos chameaux. Mais, le père ne pouvait les apercevoir car elles étaient accroupies entre les arbres. Le fils les lui montra alors en s'écriant « neghtine Djanet ! » les voilà accroupies. C'est ainsi que le nom de Djanet fut attribué à l'oasis.

Oasis de Djanet





La présence de l'eau a joué un rôle prépondérant dans la sédentarisation des populations, qui ont bâti leurs demeures à proximité des palmeraies, au cœur de l'oasis. A cet effet, l'activité agricole a permis l'autosuffisance et les échanges commerciaux basés sur le troc entre populations sédentaires et nomades

Aujourd'hui, cette oasis subie des mutations majeures dues essentiellement aux changements opérés dans le mode de vie des populations; celles-ci abandonnent peu à peu le travail de la terre et s'orientent beaucoup plus vers l'activité touristique, qui reste l'activité principale génératrice de revenus et de travail. Cette mutation met à mal la mémoire collective et le savoir-faire populaire accumulé depuis des générations dans la gestion du territoire et de l'utilisation des ressources naturelles.



Ksar El Mihane



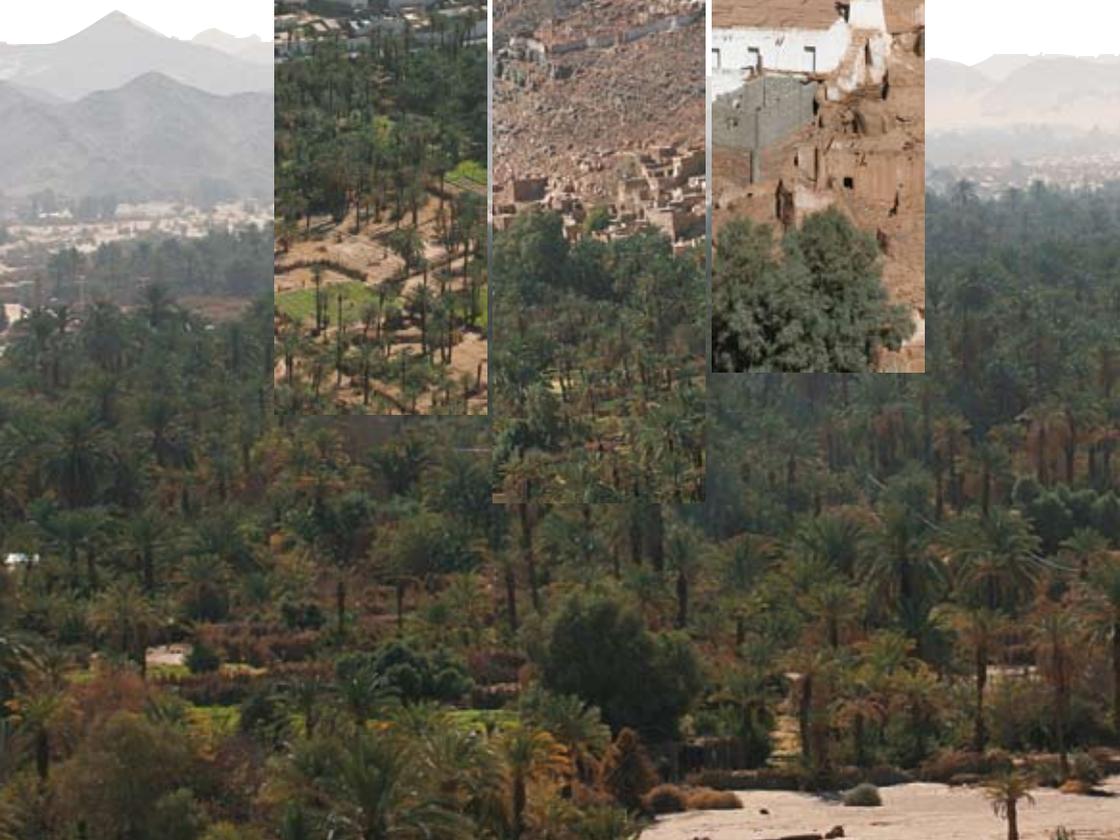
ksar Adjahil



Ksar Zellouaz

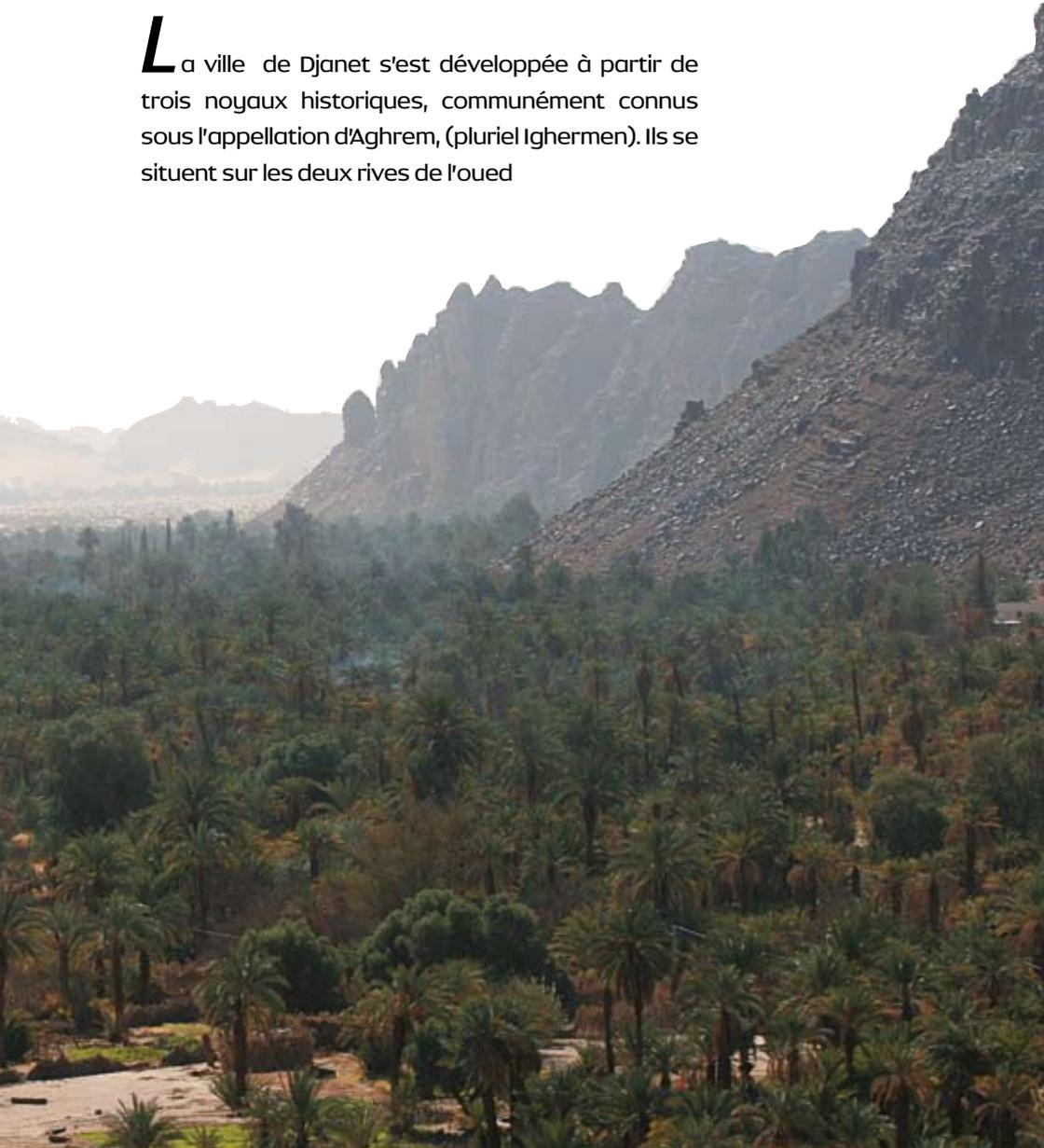


Palmeraie de Djanet



Ighermane*

La ville de Djanet s'est développée à partir de trois noyaux historiques, communément connus sous l'appellation d'Aghrem, (pluriel Ighermen). Ils se situent sur les deux rives de l'oued

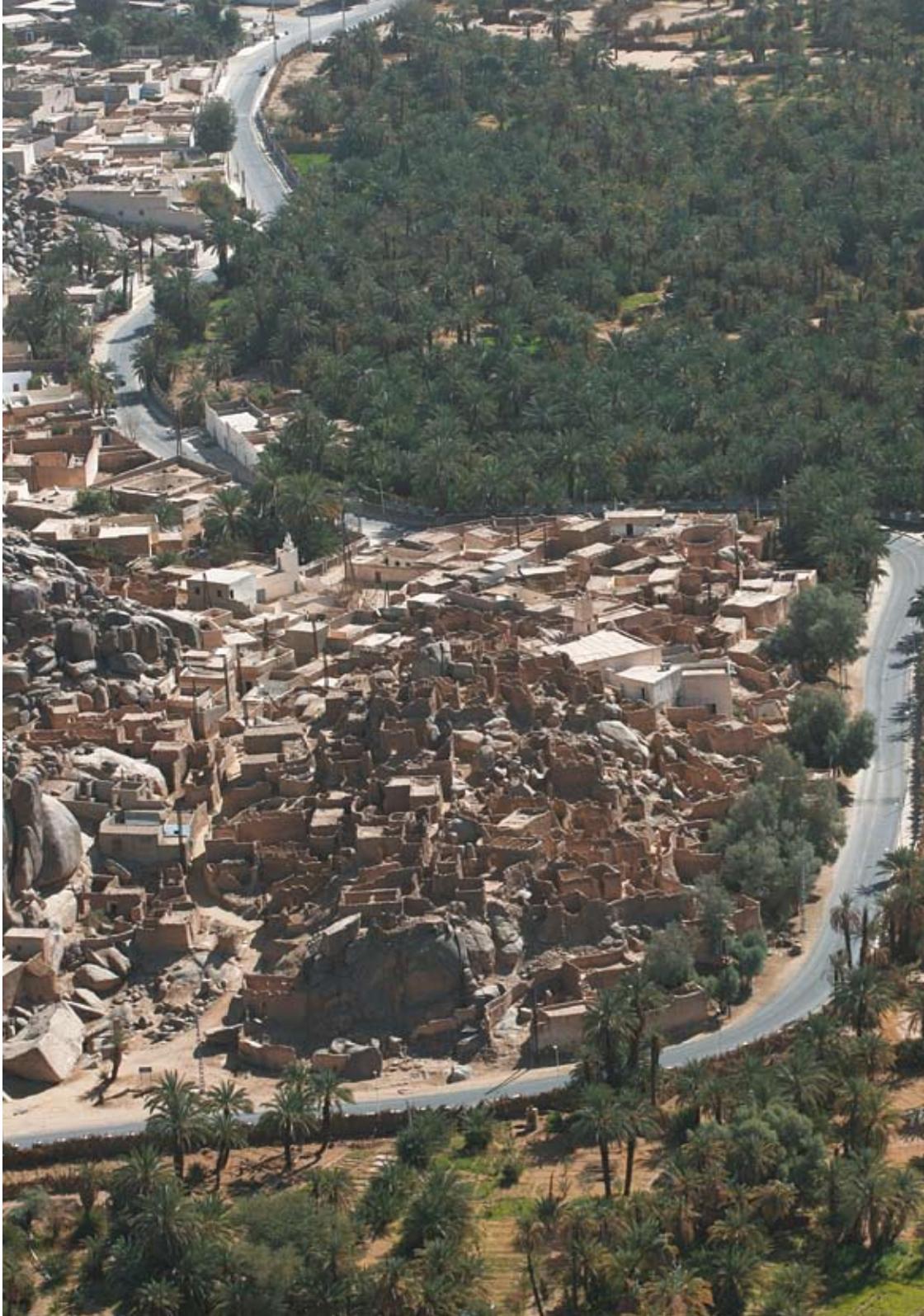


Aghrem de Zelouaz

L'Aghrem de Zellouaz est édifié dans la partie nord de l'oasis, plus précisément sur la rive gauche de l'oued. Son nom dérive du mot «Azzelouaz » qui signifie en tamahaq le crépuscule. L'Aghrem est composé de maisons à usages d'habitations au centre desquelles est bâtie la vieille mosquée ainsi que le siège de la Zaouïa El Kadiria.



Mosquée du ksar





Aghrem n'Almizan

Aghrem n'Almizan, est construit à mi chemin entre Zellouaz et Adjahil d'où son nom El mizan en arabe (balance); localisé sur une colline surplombant l'oued, un choix d'implantation très judicieux à plus d'un titre, car il évite aux populations le désagrément des débordements de l'Oued lors des grandes crues, mais il permettait, surtout, la préservation des terrains agricoles.



ksar Elmihane



Aghrem n'Adjahil

Situé au sud de l'oasis sur la rive droite de l'oued. Son nom est dû selon la légende à une attaque attribuée aux tribus *Tebou* «Ikerdane» qui auraient tué tous les habitants sauf deux orphelins «Idjouhilen». Mais d'autres versions attribuent la dénomination aux ténèbres qui caractérisent l'Aghrem d'où



l'appellation Djahel où Adjahil (ignorer) . Sur la crête, en haut de l'Aghrem, se dresse majestueusement la citadelle attribuée par la tradition orale à un tyran du nom de Ghawn qui aurait gouverné la ville. Il abrite, aussi, le siège de la Zaouia *Senoussia*.

ksar Adjahil



Kel Djanet

La célébration du rituel Sebeiba reste sans conteste un fait culturel unique et propre aux Kel Djanet. A cet égard les différentes sources s'accordent à faire de cet événement un jalon marquer de l'identité culturelle de la ville de Djanet.

Sebeiba est décrit par ses détenteurs comme étant la coutume ou la tradition la plus importante de la région ; il est ce ciment qui lie les tribus de Djanet dont le maintien et la restauration s'effectuent chaque année à l'occasion de l'*achoura*. Il est enraciné dans la société notamment chez les plus âgés, qui veillent scrupuleusement à sa transmission aux générations futures.

Chorale féminine





Première version

«takembote» Masque de danseur de sebeiba

La tradition orale rapporte que Sebeiba est célébré comme un événement majeur et une expression de joie commémorant la victoire de Moïse sur le pharaon. Aussi, le déroulement du rituel dans le lit de l'*oued Idjriou* (qui signifie mer en Tamazight) est un indicateur sur la symbolique du lieu qui a vu englutir le mal et le triomphe du bien. Chaque année et dans une ambiance de fête guerrière les tribus ksouriennes d'Elmizan et de Zellouaz se remémorent l'événement par un rituel ou s'enchevêtrent majestueusement l'art, la tradition et la religion.

Deuxième version

Selon une deuxième interprétation Sebeiba serait l'émanation de la cosmogonie touareg interprétant la naissance de l'univers ; et la répartition de l'année en douze mois lunaires ; caractéristique de l'héritage culturel amazigh à travers tout le Maghreb. L'année, *ouatai* est répartie en douze mois lunaire talith ; et Sebeiba serait donc le mois qui a vu la victoire de Moïse sur le pharaon.



Rituel de Sebeiba

Le rituel de Sebeiba est l'incarnation vivace d'une tradition guerrière séculaire. La tenue bariolée, le Takembout (masque), l'Aguded (représentation des plumes) sont trois des attributs de la tenue du guerrier Amazigh figuré dans les représentations rupestres du Tassili n'Azджер. De ce fait ce rituel revêt un intérêt sublime non pas en tant que danse comme on voulu le confiné mais il est la preuve tangible d'une tradition guerrière ayant fait de nos ancêtres des maîtres, dont l'aura régnait sur toute l'Afrique



du Nord et le bassin méditerranéen. Ce rituel réunit les hommes et les femmes des Ksour d'Elmizan et de Zellouaz dans une chorégraphie ahurissante où se conjuguent des prouesses multiples. Les femmes vêtues des plus beaux habits et parées des bijoux singuliers veillent à l'harmonie de la représentation; quant aux hommes, ils exécutent dans un ordre établi des gestes millénaires organisés en plusieurs étapes faisant de Sebeiba un moment unique de restitution d'un pan de notre histoire.

Scène de danse de sebeiba



Les Etapes de Sebeiba



Sebeiba Timoulaouine

La préparation du rituel de Sebeiba commence dès le premier jour du mois de moharrem dans les deux ksour d'El mizan et d'Zellouaz; la préparation et les représentations, qualificatives pour le jour «J» Tili-line, se déroulent dans des espaces connus de tout le monde; dag zaouïa pour El mizan et la place de «Tifrit» pour Zellouaz Lors de la première nuit les femmes sortent en battant le ganga ou le tambourin annonçant le début du rituel qui va durer jusqu'au dixième jour du mois de Sebeiba (moharem)

Timoulaouin est la phase qui connaît la préparation des participants au rituel mais elle est surtout ce moment crucial où se décide la sélection de ceux qui auront l'honneur de porter la tenue sacrée de Takmbout.

Deux étapes caractérisent cette phase :

Le tamoulé -t-ndoukant (septième jour)

Le tamoulé - t-maqarat (huitième jour)





Scène de danse de sebeiba

Sebeiba Tilliline

Tilliline est le jour J de la rencontre (rituel) entre les deux Ksour. Une première rencontre se tient entre les Imgharen pour vérifier le lieu du rituel à savoir Loghya ; un lieu sacré situé au milieu de l'oued Edjriou à équidistance entre l'aghrem d'Elmizan et celui de Zellouaz.

Le rituel de Sebeiba dure toute une journée, il focalise l'attention des habitants de l'oasis et des touaregs de tout la région. Ces derniers affluent de tout le Tassili, de l'Ahaggar du nord du Niger et de Libye pour prendre part à cet important événement.



Tazemart



Les deux groupes arrivent chacun du côté de son ksar, aux rythmes des tambourins et des poèmes déclamés par les femmes. Celui d'El mizan arrive du Sud et celui du Zellouaz du nord ; en rentrant sur le lieu sacré les deux groupes font des demi cercles en tournant pour rejoindre leurs positions du côté de leur ksar, en attendant le début du rituel qui est composé de moments forts : Tenfar ; Tikemsine et Aghalay n'awatay

Chorale féminine



Sebeiba Tenfar

Tenfar qui est de la racine n-fer signifie déferler, selon l'explication donnée par le père de Foucault. On comprend aisément le sens de ce mouvement des participants au rituel qui se déplacent lors de cette phase en groupe compact, suivi des femmes chantantes et jouant au ganga, et qui symboliserait la vague déferlante qui a vu engloutir le pharaon. Ainsi, le rituel de Sebeiba débute et se termine sur cette phase qui symboliserait le début et la fin de l'événement

Sebeiba Tikemsine

Scène de danse de sebeiba

Un moment très fort du rituel de Sebeiba, il correspond au déploiement des tenues connus sous le nom Tikemsine (Tikamist au singulier). Tenue en manches larges, cousue dans des tissus nobles cher aux touaregs, à savoir, soit kora ou l'Alechou, importé de Kano au Nigeria.





Scène représentant
la phase Aghalay n'awatay

Sebeiba Aghalay n'awatay

Cette phase symboliserait la fin de l'année, elle est interprétée par les deux groupes dans un mouvement d'opposition en tournant sur le lieu sacré, annonçant la fin d'un cycle annuel et le début d'un autre. Cette phase est interprétée avec des épées qui cliquent et ponctuent les chants des femmes à la tombée de la nuit ; au moment où le soleil envoie ses timides rayons se refléter sur l'étoffe de l'indigo bleu ; ou dans une image sublime ; la splendeur de la nature s'unit au génie des hommes



Présentation des tenues
« Tikemsine »





Sebeiba
Djanet'09

Héritage, Mémoire et Identité

Toute reproduction intégrale ou partielle,
du texte ou des photos est strictement interdite

couverture: Aquarelle de Nouacer Mahmoud.